

L'endiguement d'un torrent [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **50 (1921)**

Heft 18

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039175>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

que le texte sacré était familier à la Vierge de Nazareth et qu'elle en faisait la source et l'aliment de sa piété. C'est dire aussi la délicatesse de son sens religieux, de son respect à l'égard de Dieu ; pour Le louer, elle n'use que de paroles inspirées, se bornant à les grouper pour en former un tout adapté à la circonstance.

Comme cela nous réconcilie avec la prière vocale, avec ces formules dont l'Eglise nous impose ou nous recommande l'emploi et dont la récitation semble parfois fatiguer, dessécher pour ainsi dire notre piété, oublieux que nous sommes de leur origine divine, de leur supériorité sur toutes celles que nous pourrions inventer, oublieux que nous sommes encore de leur singulière richesse d'inspiration pour qui les prononce avec attention, avec foi, avec humilité.

Etudions, analysons le *Magnificat* à l'aide d'un bon commentaire ; prenons ses versets comme sujet de méditation. Cette étude méditée nous montrera en Marie le modèle de la piété, de la religion envers Dieu en même temps qu'elle nous révélera l'intime de son âme. Aussi bien est-ce devant Dieu que les âmes saintes s'ouvrent, s'épanchent et laissent apercevoir les merveilles de leur correspondance à la grâce. »

Cette appréciation si autorisée du *Magnificat* nous apprend donc à faire un cas plus grand des prières tirées de l'Écriture et en général de toutes celles que nous propose la sainte Eglise. Nous nous souvenons d'avoir entendu dire par le R. P. Hilaire, capucin, qu'une prière adressée régulièrement tous les jours à la Sainte Vierge était un gage assuré de salut. Le culte des saints, au jour et selon les formules indiquées par l'Eglise, doit avoir, quoique à un degré moindre, une efficacité qui n'est pas négligeable. Apprenons donc à notre jeunesse à faire son profit de ces méthodes fructueuses et à goûter de bonne heure les beautés de la liturgie catholique.

Un éducateur.



L'endigement d'un torrent

(Suite.)

II

La première, la principale digue est la religion.

Celui qui travaille à son bonheur éternel travaille en même temps à son bonheur temporel. Combien de gens ignorent cette vérité ! Dieu, auteur des lois spirituelles et des lois de la nature, n'a pas mis les unes en opposition avec les autres. Au contraire, dans sa sagesse infinie, Il a établi entre elles une harmonie parfaite. Il serait facile de le prouver, par de multiples exemples, pour chacune des dix parties du Décalogue. Si le monde y voit une opposition, c'est qu'il a la vue trouble, troublée qu'elle est par la violence des passions

déchainées. Il confond le plaisir avec le bonheur ou plutôt il appelle plaisir ce qui, en réalité, ne l'est pas : une satisfaction passagère, éphémère, fugace, un faux plaisir en un mot. Il y a les faux plaisirs, comme il y a la fausse monnaie. Et le faux monnayeur ici, chacun le connaît, c'est l'éternel ennemi du genre humain. Le faux plaisir, le plaisir illégitime, est-il même une satisfaction ? Certainement pas, puisque celui qui s'y livre n'est jamais satisfait. Voyez le buveur ! A peine a-t-il avalé son premier verre, qu'il en désire un second ; en finissant le second, il désire le troisième et pense au quatrième. Quand s'arrêtera-t-il ? Jamais, si un obstacle matériel ne vient pas lui servir de frein : porte-monnaie béant, refus de livraison, gosier engourdi à ne plus pouvoir dire « papet », manque de force pour lever le coude, ivresse complète, ivre-mort, mort même. Ce dernier cas ne s'est vu que trop souvent.

Un bonheur qui finit est-il un vrai bonheur et un malheur qui finit est-il un vrai malheur ? Que sont-ils l'un et l'autre, une fois passés ? Il ne peut y avoir de vrai bonheur que celui qui ne finit pas. Il en est de même du malheur. « Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice et le reste vous sera donné par surcroît. » C'est la parole divine. La santé même est-elle le plus précieux des biens terrestres, comme on l'entend souvent dire ? N'est-elle pas trop fragile pour cela ? Mille causes, même les plus minimes, peuvent à chaque instant nous la faire perdre. D'ailleurs, parmi les gens qui jouissent d'une bonne santé, comme parmi les riches, que de malheureux et de mécontents, pour ne pas dire à peu près tous ! Nous ne voulons pas dire cependant que la santé ne soit pas un bien précieux, que chacun doit veiller à se conserver. C'est un grand bien, il est vrai, mais très terrestre. Il en est un autre qui lui est bien supérieur, dont nous pouvons déjà jouir ici-bas et que rien, indépendamment de notre volonté, ne peut nous enlever. C'est la joie de l'âme, la paix de la conscience, la satisfaction du devoir accompli. Et c'est là que nous voulions en venir, car il est essentiel d'inculquer ces vérités à l'enfant. Si nous parvenons à lui faire comprendre où est son bonheur et à l'en convaincre, nous aurons fait un grand pas pour le prémunir contre le vice en général et l'ivrognerie en particulier, car il y a une solidarité entre les vices, comme il y a une solidarité entre les vertus.

Ah ! si les parents le comprenaient et savaient en faire la base de l'éducation familiale ! Mais souvent... hélas !

Mais ce n'est pas tout d'enseigner le devoir. Il est très important de le faire aimer. Craindre le vice et ses suites, c'est bien ; aimer la vertu, c'est encore mieux. *Initium sapientiæ timor Domini*. La crainte n'est donc que le commencement de la sagesse. La plénitude de la sagesse réside, non dans la crainte, mais dans l'amour de Dieu. « Plus le chrétien a d'amour pour Dieu et le prochain, plus il est parfait », dit le catéchisme, dans ce magnifique chapitre qui traite de la perfection chrétienne. C'est cet amour qui nous fait aimer

tout ce qui est bien et détester tout ce qui est mal, tout ce qui est dégradant : l'ivrognerie et tous les autres vices.

L'instituteur aura donc à cœur de rendre les leçons de religion attrayantes, de présenter les vérités chrétiennes sous un jour favorable et de faire ressortir, en toutes occasions, la beauté de la vertu.

Réfutons une objection que la plupart des écoliers ont déjà entendue et qu'ils entendront encore souvent. Le matérialiste qui reproche à l'Eglise de ne s'occuper que des intérêts de l'autre monde est un âne ou un menteur. Ce reproche tombe à pic dans son propre mensonge, puisque l'observance du Décalogue implique l'accomplissement des devoirs d'état et que c'est en remplissant consciencieusement ses devoirs d'état que chacun travaille à son bonheur temporel et à celui de la société tout entière. « Il n'y a pas antinomie, mais convergence entre l'Evangile et l'intérêt des peuples. » (Paroles de M. le conseiller fédéral Musy, aux fêtes du B. P. Canisius, le 24 juillet.) Le Play avait exprimé la même vérité en disant que la prospérité des nations se trouve dans l'observance du Décalogue.

La vraie solidarité ne peut avoir d'autre fondement que l'amour du prochain. Qu'est-ce qu'une solidarité qui est basée sur la haine, comme celle du socialisme et de son enfant, le communisme ? Ce n'est qu'une complicité. Voyez ce qui se passe dans leurs assemblées, ce qui se passe en Russie, ce qui s'est passé en Hongrie et partout où ces sinistres bandes parviennent à s'emparer du pouvoir.

Que, par contre, on réfléchisse un peu sur le chapitre du catéchisme que j'ai déjà cité et qui traite des maximes évangéliques, des œuvres spirituelles et corporelles de miséricorde et des huit béatitudes ! N'est-ce pas dans ce petit résumé de doctrine évangélique que se trouve la source de toutes les œuvres sociales *durables* qui ont été créées et de celles qui sont encore à créer ? C'est cette doctrine qui a suscité les saint Vincent de Paul, les saint Jean de Dieu, les Don Bosco, et cent autres, fondateurs de ces institutions admirables, dont tant d'incrédules eux-mêmes sont tout contents de profiter.

Il y aurait tant d'objections pernicieuses à réfuter et contre lesquelles il serait bon d'immuniser l'enfance à temps. Les considérations que nous venons d'émettre paraissent peut-être s'écarter de notre sujet, *l'antialcoolisme*. Mais nous tenions à faire saisir la grande importance de la religion, tant dans l'éducation individuelle que dans l'éducation sociale. Elle est la base de la lutte contre le vice et la première digue à construire contre le torrent alcoolique. Si cette digue cède, il est bien à craindre que les autres ne cèdent à leur tour.

L'Ermite de Totenwald.